

Natacha Rossel

Et de trois! L'équipe de la «Revue vaudoise» est de retour au Casino de Montreux jusqu'au 28 décembre. Dans un show rythmé, huit artistes passent au crible une année marquée par l'occupation de la colline du Mormont par les zadistes, la création d'un nouveau journal dans la région Riviera-Chablais, la victoire de la Suisse contre la France à l'Euro... et par une pandémie qui a un chouïa bouleversé nos vies.

● Le casting

On ne change pas une équipe qui gagne. L'indéboulonnable duo formé par Cuche & Barbezat retrouve ses acolytes et leur plaisir de jouer ensemble est palpable. Mirko Rochat se met au jodel, Nathalie Devantay se glisse dans la peau de ses personnages fétiches (les sœurs Jacqueline, Jocelyne et Jeannine Favre) et Jenny Lorant chante les travers de 2021. Depuis leur loge privée, Les Peutch (Noël Antonini, Carlos Henriquez et Christophe Bugnon), trois vieux - pardon, personnes du troisième âge -, essaient tant bien que mal de suivre l'actu... avant que Jeannine Favre, directrice de l'EMS Les Pissenlits à Bofflens, tente de mettre le grappin sur leur argent!

● Le Covid

Sans prendre toute la place, la pandémie traverse bien évidemment le spectacle. Coïncés en Suisse parce que ces Messieurs refusent le pass sanitaire au nom de la liberté, deux couples se fritent en rando à la montagne. «Là-bas, y a du soleil, la mer, la plage!» chante Jenny Lorant sur le tube de Goldman. Plus tard, des couples usés par le confinement se défont et s'interchangent d'un Nouvel-An à l'autre. Un rocker venu voir un concert au 2M2C se retrouve face à une infirmière tremblotante dans la salle transformée en vaccinodrome. Quant à la directrice de l'EMS des Pissenlits (Nathalie Devantay), elle souffre du «syndrome du lit vide» et cherche de nouveaux pensionnaires fortunés.

● Le moment émotion

Seul dans sa loge (eh oui, les deux autres ont du retard...), le Peutch Ambroise (Christophe Bugnon) revisite «La Venoge» de Jean Villars-Gilles et tresse des louanges au Gros-de-Vaud. Sauf que notre bien joli canton est en proie au changement climatique...

● La révélation

Chanteuse et comédienne, **Jenny Lorant** donne de la voix - et quelle voix! Lumineuse, elle maîtrise les notes hautes, le vibrato et l'interprétation. Elle excelle dans le rôle de la serveuse du restaurant La Détente, en panne de clients. Elle entonne



Jean-Luc Barbezat et Benjamin Cuche entourés de Noël Antonini, Carlos Henriquez, Christophe Bugnon, Jenny Lorant, Mirko Rochat et Nathalie Devantay.

À Montreux, la «Revue vaudoise» se rit du virus

Cuche et Barbezat et sa clique passent l'actu au crible dans la 3^e édition de leur Revue. Décryptage en sept points.

un air de «Starmania». La voilà muée en «serveuse diplomate», puis «renégate» et «psychopathe». Sous les traits de l'épouse de Guy Parmelin, elle chante «Je suis sa femme, pas sa fan» sur l'air d'«Être une

femme» de Sardou. Drôle, pleine de peps, elle tire son épingle du jeu.

● Qui en prend pour son grade?

Les politiciennes et politiciens sont bien égratignés! Pascal Broulis le premier. Le ministre vaudois a rejoint la section Paléontologie du musée: lui et son collègue Philippe Leuba sont les derniers spécimens du «mâlus conseillerdetatus». Et Fernand, des Peutch (Carlos Henriquez) est atteint du «syndrome de La Broulette» depuis qu'il a subi un contrôle fiscal. Guy Parmelin se fait chambrer sur ses (in)capacités langagières. Et les candidats de Dé-croissance Alternatives à la Municipalité de Vevey passent pour des alternos obnubilés par leur compost communautaire.

● Le personnage récurrent

On a passé des heures, scotchés devant nos écrans, à l'écouter nous lister les

mesures du Conseil fédéral. L'ombre d'Alain Berset traverse la «Revue vaudoise». On y rencontre sa tante (Mirko Rochat), vieille infirmière tremblotante qui injecte le vaccin («la recette de mon Alain!») au 2M2C de Montreux. La «serveuse diplomate» du resto La Détente (Jenny Lorant) chante «Je fais ce que dit Alain Berset» et Les Peutch s'excusent de la surcharge de travail occasionnée à cause d'eux, les seniors.

● Le plus, le moins

On a aimé: le rythme. Le show alterne entre saynètes très courtes et sketches suffisamment longs pour dérouler une histoire, avec une chute. Les interventions des Peutch cassent cet enchaînement et instaurent un rythme plus calme: depuis sa loge VIP, le trio dissémine des bulles de tendresse et pose un regard amusé sur l'année écoulée. Les thèmes abordés sont variés, entre actua-

lité locale (nouveau journal régional, Montreux Jazz, hôpital de Rennaz), suisse (pass Covid, débats sur l'humour, Lausanne-Sport) et internationale (Euro de foot, décès de l'année).

On n'a pas aimé: le sexisme. On se passerait volontiers des gags éculés sur le physique des femmes et les inévitables remarques du mari sur la cellulite ou les cuisses qui frottent. Le sketch mettant en scène Nuria Gorrite et Christelle Luisier force le cliché des pouffes hystériques en minijupe, qui parlent make-up tout en brandissant le «girl power» au Conseil d'État vaudois. Invitée sur le plateau d'«Infrarouge» sur le thème du stylisme ongulaire, Nuria Gorrite répond à son assistant (Mirko Rochat): «Je vais enfin pouvoir parler d'un sujet que je maîtrise.»

Montreux, Casino Barrière
Jusqu'au 28 déc.
www.revuevaudoise.ch

Cinéma

Dans «La Fracture», le monde bascule dans le désordre

«**J**e voulais montrer comment l'intime et le politique se rejoignent et peuvent rejaillir l'un sur l'autre.» Réalisatrice de «La Fracture», film-choc présenté cette année en compétition à Cannes et reparti avec la Queer Palm, Catherine Corsini ne définit pas son long métrage différemment. «Et puis je voulais en même temps qu'on puisse rire. De tout, des deux filles, de l'urgence, de la détresse.» «La Fracture», c'est l'histoire d'un couple de femmes qui se sépare puis qui se retrouve aux Urgences à l'hôpital, au centre d'un hourvari de patients mécontents, groupe bientôt rattrapé par des manifestants qui dehors veulent tout casser. Nous sommes

en France et rien ne va, c'est clair. «Mais mon personnage principal, c'est l'hôpital et non le couple», précise la cinéaste, qui a confié à Marina Foïs et Valeria Bruni Tedeschi le soin de l'interpréter.

Des comédiennes qui se retrouvent ici mélangées à des non-professionnels, histoire de créer une dynamique et de préserver une sorte de réalisme latent. «Je ne l'avais jamais fait auparavant. D'autres cinéastes, comme Xavier Beauvois, l'ont expérimenté avec succès. C'était un pari, et quand celui-ci opère, cela peut être très bien. Les non-acteurs, il faut surtout leur dire de rester normaux, de ne pas s'excuser d'être là. Après, un film, c'est souvent une



La comédienne Marina Foïs dans «La Fracture». DR

esquisse de documentaire sur un acteur ou une actrice. Par exemple,

le côté délirant de Valeria Bruni Tedeschi ressort.» Mais le grand mo-

teur de «La Fracture», c'est aussi l'immersion. «C'était la base du travail, passer du temps dans une unité hospitalière à Lariboisière. Avec tout ce que j'y ai vu, j'aurais eu de quoi faire plusieurs films. J'y ai passé en tout quatre nuits, ce qui est déjà pas mal. C'est là que mon imaginaire s'est arrêté. Nous avons ensuite tourné dans une unité désaffectée, comme s'il s'agissait d'un studio.»

Paradoxalement, il y a d'ailleurs dans «La Fracture» un côté film d'horreur avec ses hordes de zombies qui seraient ici les «Gilets jaunes». Catherine Corsini ne dément pas. «Avant de tourner «La Fracture», j'ai même revu «Assaut» de Carpenter, et dans un autre re-

gistre «Un après-midi de chien» de Lumet. J'ai poussé ensuite des situations basiques au maximum, afin de faire basculer la réalité de mon film, de le déséquilibrer.» À Cannes, le film ne s'est pas retrouvé au palmarès, mais il a en revanche décroché la Queer Palm. «J'en ai été très surprise, car l'homosexualité n'est vraiment pas au centre. J'ai surtout voulu faire un film qui soit très engagé du côté humain. Mes précédents véhiculaient déjà cet engagement, mais sans doute mieux que celui-ci.» **Pascal Gavillet**

«La Fracture»
De Catherine Corsini,
en salle actuellement